

DANS LA NEIGE ET SUR LA NEIGE

Pendant des milliers d'années, les gens ont trouvé des moyens de se déplacer sur la neige, d'apprendre des choses... et aussi de s'amuser!



Une femme des Premières Nations fabrique des raquettes dans le nord du Québec en 1928.



Ce portrait d'un homme en train d'attacher ses raquettes a été peint par Robert William Rutherford en 1884.

PLOPP

Si tu vis sur notre territoire, tu dois pouvoir te déplacer dans la neige. Les Inuits, les Métis et de nombreuses Premières Nations ont créé différentes sortes de raquettes adaptées aux conditions de leur région. Des artisans faisaient tremper du bois de différentes essences ou le chauffaient à la vapeur jusqu'à ce qu'ils puissent le plier pour en faire des cadres. Ils découpaient des longues lanières de peaux d'animaux — ce qu'on appelle de la « babiche » — et ils les tressaient en motif ouvert sur les cadres. Une courroie de cuir servait à attacher les raquettes aux bottes ou aux mocassins. Les fibres entrecroisées permettaient de répartir le poids de la personne qui portait les raquettes pour l'empêcher de s'enfoncer profondément dans la neige, ce qui facilitait les déplacements et la chasse en hiver. Les commerçants de fourrures européens, suivis plus tard par les colons, ont constaté l'utilité de cette technologie exceptionnelle et ont commencé à se servir des raquettes pour des raisons pratiques, et plus tard pour s'amuser. Les membres de clubs de raquette créés au 19^e siècle pouvaient passer des heures à se promener dans les villes ou à la campagne. Ils organisaient des courses de raquettes, qui comprenaient parfois des sauts au-dessus de petits obstacles. Tout comme autrefois, les raquettes permettaient aux gens de profiter de l'hiver pour faire de l'exercice, travailler et simplement s'amuser.

Les artisans autochtones ont créé différents modèles de raquettes adaptés au paysage et à la neige de leur région. Les modèles ronds et larges conviennent mieux pour la neige épaisse, tandis que les plus étroits sont utiles dans les forêts ou sur les côtes abruptes. Voici à la page suivante quelques-uns des modèles de raquettes les plus connus — mais il y en a beaucoup d'autres.

Des entreprises créées au Canada par des Wendats ont fabriqué certaines des raquettes les plus connues dans le monde. Noé Sioui et Céline Gros-Louis ont fondé en 1870 à Québec l'entreprise qui porte aujourd'hui le nom de Faber. Et dans la Première Nation de Wendake, non loin de là, la société Raquettes GV fabrique des raquettes de toutes sortes depuis plus de 50 ans et elle possède maintenant trois usines différentes. Son nom vient des noms de famille de ses fondateurs, Antoine Gros-Louis et Maurice Vincent.

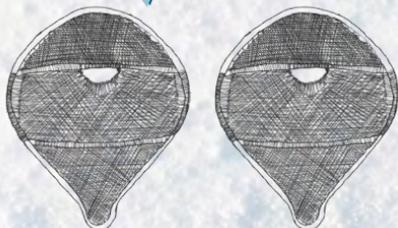
Guy Gros-Louis trempe des raquettes dans du vernis, Wendake (Qc), 1969.



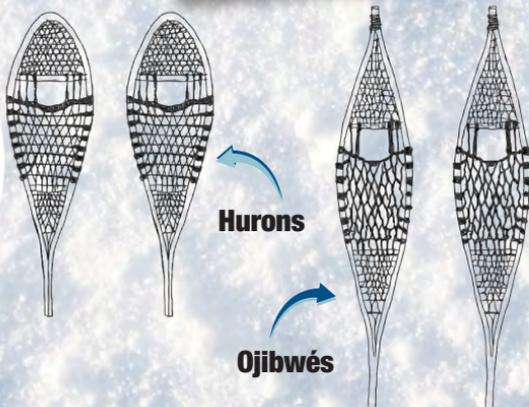
Les premiers colons francophones ont donné à ces chaussures d'hiver le nom de « raquettes » parce qu'elles leur rappelaient les raquettes de tennis qu'ils avaient connues dans leur pays d'origine.



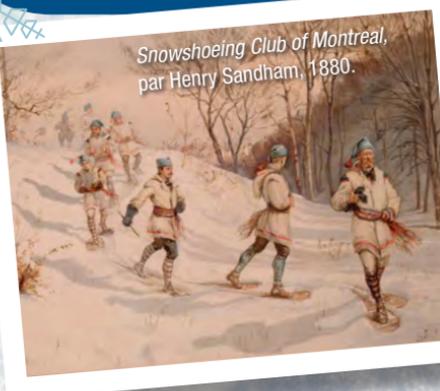
queue de castor



Le premier club de raquetteurs au monde a vu le jour à Montréal en 1843. L'Union canadienne des raquetteurs a ensuite été créée, en 1907, dans le but d'établir des règles pour ce sport de plus en plus populaire.



Snowshoeing Club of Montreal, par Henry Sandham, 1880.



Bibliothèque et Archives Canada

WOUGH

Marcher sur la neige, c'est une chose, mais comment peut-on transporter des objets en même temps? Plusieurs peuples autochtones ont eu à peu près la même idée : des toboggans. (Ce nom vient sans doute du mot mi'kmaq *tobakun*, qui signifie « traîneau ».) Les Inuits fabriquaient probablement leurs toboggans avec des os de baleines. Dans les endroits où il y avait des arbres, les gens se servaient de longues pièces de bois. À l'avant, ils courbaient le bois à la main s'il était encore vert ou ils le faisaient chauffer à la vapeur. Ils retenaient ensuite le tout avec des bandes de cuir ou d'écorce. Voilà — un objet utile pour ramener à la maison un chevreuil après la chasse ou des lièvres capturés par piégeage. Les gens passaient une corde autour de leur taille et tiraient leur toboggan bien chargé, ou ils l'attachaient derrière un chien pour qu'il fasse le travail. Les gens descendent sûrement aussi des pentes en toboggan depuis bien des générations. Quand les colons ont commencé à se servir des toboggans pour s'amuser, ce n'était pas seulement pour les enfants. Les adultes portaient parfois leurs plus beaux manteaux de fourrure avec des foulards élégants et même des chapeaux hauts de forme pour de grandes fêtes de toboggan.



La glissade de toboggan de la terrasse Dufferin, maintenant bien connue, a été ouverte à Québec en 1884.

Les lunettes de neige inuites, appelées *iggaak*, sont une invention fascinante. Habituellement faites d'os ou de bois flotté, elles sont sculptées selon le visage de la personne qui les porte et percées de petites fentes minces pour lui permettre de voir sans se faire aveugler par l'éclat du soleil sur la neige.



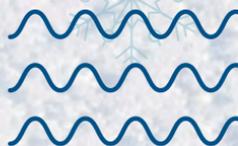
Un Inuit de Netselingment portant des lunettes de neige, 1926.

SWOUCH

Calèche, coche, cabriolet, carriole ou simplement traîneau — quel que soit le nom donné à cette voiture de passagers sur patins tirée par des chevaux, elle était essentielle pour voyager en hiver au début du Canada. Des plus petites versions, un mélange de toboggan et de traîneau, étaient tirées par des chiens. Les Métis de la rivière Rouge décoraient les harnais de leurs chiens avec des cloches, des plumes, des pompons et d'autres objets. Des artisans peignaient souvent des magnifiques motifs bien reconnaissables sur les côtés des carrioles et des autres traîneaux.



Peux-tu trouver la carriole tirée par des chiens dans ce tableau non daté représentant Noël au Manitoba?



Coche tiré par un cheval à Saint-Jean (Qc), 1926.



Course de traîneaux à chiens, endroit inconnu, 1936.

Les Inuits ont domestiqué des loups, qui sont finalement devenus des chiens nordiques (*qimmiit*) très résistants et qui tiraient des traîneaux (*qamutiik*) dans les terres accidentées de la toundra. Les *qimmiit* pouvaient trouver leur chemin pour rentrer chez eux même dans le brouillard blanc des blizzards.

Il y a des courses de traîneaux à chiens dans plusieurs régions du Canada. Les gens qui les conduisent sont appelés « mushers ». Tu peux même essayer de le faire toi-même avec des guides d'excursions dans des régions enneigées.



Un skieur de fond dans le parc national de Banff, 2020.



Un skieur en télésiège dans les Laurentides, au Québec, 1954.

SHLISS



Comme beaucoup d'autres activités d'hiver, le ski est devenu populaire au Canada à la fin du 19^e siècle, probablement grâce aux immigrants venus du nord de l'Europe. Le ski de fond et le ski de descente ont vite connu beaucoup de succès, même si les skis étaient généralement beaucoup plus lourds que les versions modernes. Les remontées-pentes et les télésièges sont aussi venus d'ailleurs. Mais les Canadiens se sont approprié le ski, et plus tard la planche à neige, que ce soit sur des montagnes spectaculaires ou des douces collines.

Le premier câble de remontée au monde, inventé par Alex Foster, a été mis en marche près de Shawbridge (Qc) en 1931. Les skieurs n'avaient qu'à s'accrocher à un câble en boucle qui les amenait en haut de la pente.



Certains archéologues pensent que les Vikings qui sont arrivés sur la côte Est il y a plus de 1 000 ans ont probablement apporté les skis avec eux.



Les changements climatiques rendent les hivers plus chauds et moins enneigés. Beaucoup de stations de ski du Canada doivent maintenant fabriquer plus de neige artificielle que jamais auparavant.

VRAIE OU FAUSSE?

Le Canada est bien connu pour sa neige, mais s'il n'en tombe pas assez naturellement, nous en fabriquons tout simplement. La neige artificielle a d'abord été utilisée ici en bonne quantité à Camp Fortune, une station de ski proche d'Ottawa, dans les années 1950. Elle s'est rapidement répandue dans d'autres destinations de ski populaires. La plupart des destinations de ski du Canada avaient des systèmes en place dès les années 1980, pour prolonger la saison ou faire face aux températures chaudes avec de la neige artificielle. Même si elle permet aux gens de faire du ski et de la planche à neige plus longtemps, la neige artificielle n'est pas aussi agréable que la vraie — elle est plus dure et peut être plus glacée que légère. À cause des changements climatiques, peu d'endroits peuvent maintenant compter sur de la neige naturelle pendant tout l'hiver, mais il faut énormément d'eau et d'énergie pour en fabriquer.

Il est important de faire des recherches pour connaître la profondeur de la neige dans les montagnes. L'eau de fonte alimente les rivières sur lesquelles les gens comptent, surtout dans l'ouest du Canada.

MESURER POUR PLUS TARD

Dans les régions montagneuses du Canada, il est important de savoir combien il y a de neige sur les pentes, et pas seulement pour le ski. Le manteau neigeux, c'est la quantité totale de neige qui tombe et qui reste pendant une saison. Quand la température se réchauffe et que la neige fond, l'eau alimente les rivières, surtout dans l'ouest du Canada. Ces rivières fournissent ensuite de l'eau à différentes communautés, petites ou grandes, ainsi qu'à des entreprises et à des fermes. C'est pourquoi il est tellement important de connaître la quantité d'eau dans le manteau neigeux. Des testeurs utilisent des longs tubes pour prendre un échantillon qui leur permet de connaître par exemple l'épaisseur et la densité de la neige. Le gouvernement provincial de C.-B. a commencé à s'en occuper dans les années 1930 et il travaille maintenant avec différentes personnes et avec des instruments à distance pour recueillir cette information importante.



Ski à Whistler (C.-B.), 2008.

Va voir la bande dessinée qui commence à la page 20 pour découvrir l'histoire de la motoneige!